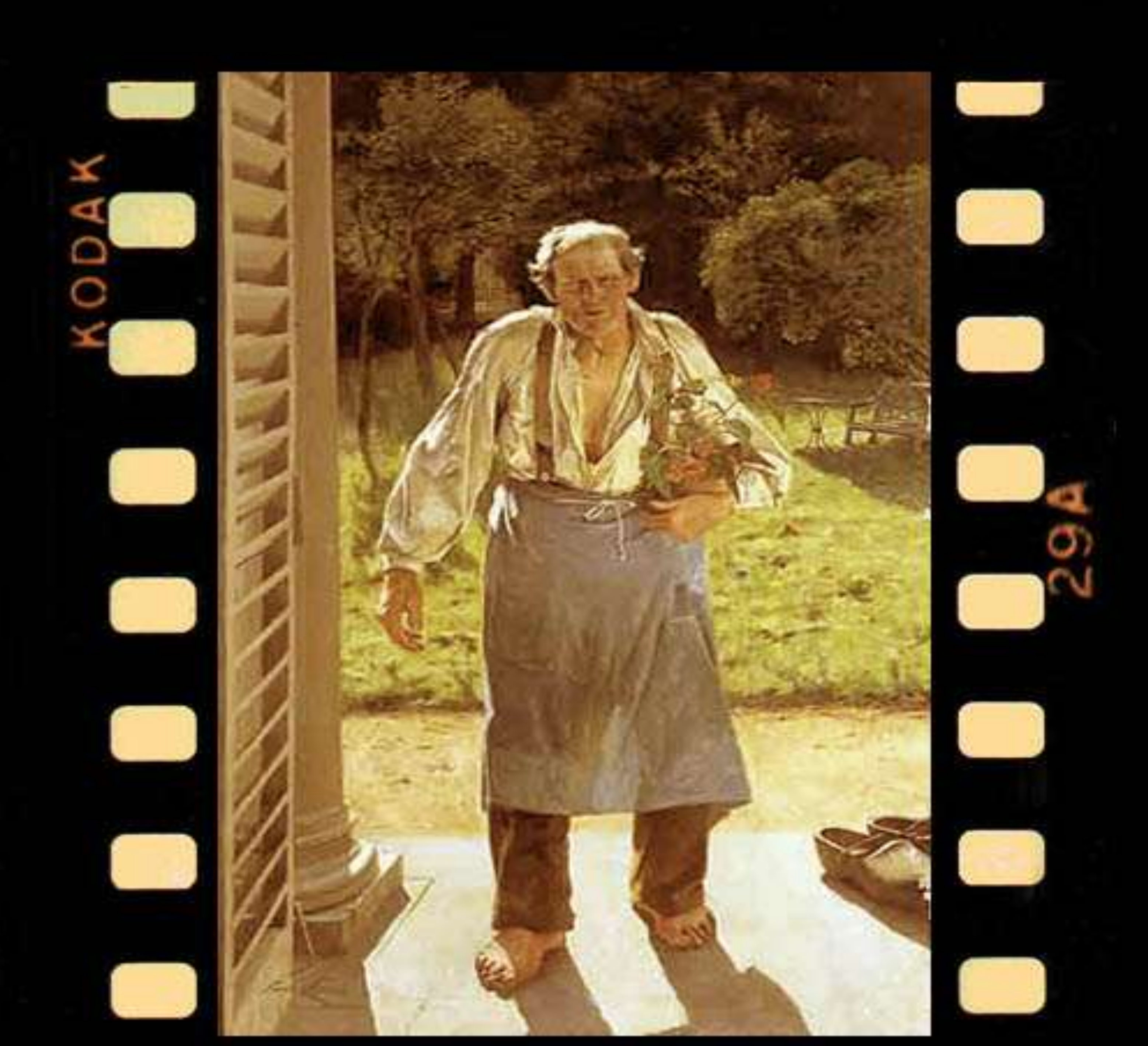
SIMENON

31

Le notaire de Chateauneuf



GEORGES SIMENON

Le notaire de Châteauneuf

Maigret XXXI



Gallimard

Chapitre 1

Il n'y avait pas moyen d'être plus loin de l'aventure et de toute possibilité d'imprévu que Maigret ce matin de juillet, dans son jardin entouré de murs bas derrière lesquels coulait la Loire.

De ces murs crépis à la chaux et couverts d'espaliers, des plates-bandes arrosées la veille au soir, des rectangles de laitue pâle, des cloches à melon, de toutes choses on croyait voir monter dans le soleil comme une transparente buée de chaleur et les mouches engourdies semblaient avoir peine à avancer dans un air trop épais.

La pipe aux dents, un vieux chapeau de paille sur la tête, Maigret pataugeait béatement dans un carré de tomates si mûres qu'elles s'écrasaient, saignantes, sur le sol, quand il leva la tête, surpris d'abord d'entendre une voiture s'engager dans le chemin qui ne conduisait nulle part, puis étonné que cette voiture s'arrêtât devant sa porte.

Il se tourna vers la cuisine où, dans l'ombre bleue, il voyait Mme Maigret, surprise comme lui par l'événement, rester en arrêt, une casserole à la main.

Déjà, le marteau de cuivre frappait le heurtoir. Mme Maigret, d'un geste familier, dénouait les cordons de son tablier de cotonnade, redressait son chignon.

Maigret ne voulait pas avoir l'air d'aller au-devant du visiteur. Il restait là, dans son jardin, à écouter les portes s'ouvrir et se refermer, des pas sur les dalles grises du couloir, puis dans la salle à manger et enfin la voix de sa femme.

— Vous allez le trouver au jardin…

Il n'y avait qu'un rectangle d'ombre contre la maison et, dans ce rectangle, une table de fer, un banc peint en vert, une fontaine d'émail et une serviette accrochée au mur pour se laver les mains quand on venait de travailler la terre.

Maigret s'approchait lourdement, faisait ses petits yeux à cause du soleil, distinguait un homme de cinquante à soixante ans, vêtu de noir, d'une correction froide, presque excessive qui rappela au commissaire certains hauts magistrats.

— Je suis désolé de vous déranger dans votre retraite, commença l'inconnu en posant son chapeau melon sur la table et en épongeant son front couronné de cheveux blancs et drus. Je suis le notaire Motte, de Châteauneuf…

Et, avec un petit sourire qui était comme automatique et que Maigret devait lui revoir souvent par la suite, il ajouta :

— Oh ! Vous n'avez certainement pas entendu parler de moi, tandis que j'ai beaucoup entendu parler de vous…

— Asseyez-vous, je vous en prie…

— Merci… Je suis venu… Hum !… Autant le dire tout de suite et me débarrasser de cette corvée, n'est-ce pas ? Ce n'est pas une commission agréable à faire à un homme qu'on trouve, comme le sage, fumant la pipe dans son jardin ! Et pourtant, je ne suis ici que pour vous demander de bien vouloir quitter ce jardin et cette maison pendant quelques jours, afin de venir, pendant ce temps, habiter chez moi…

Deux fois encore, il avait eu son étrange sourire, qui n'était qu'un retroussis machinal des lèvres. Peut-être tentait-il de corriger ainsi ce que son apparence avait de glacé et de solennel ?

Mme Maigret s'était retirée sans bruit et, à tout hasard, était montée passer une robe propre. Son mari le devinait, car il l'entendait ouvrir l'armoire dans la chambre, dont la fenêtre était grande ouverte.

— Je sais qu'en quittant la Police Judiciaire, vous n'avez pas cru devoir vous installer comme détective privé. Aussi, est-ce à titre exceptionnel que je suis venu vous demander votre aide. Je vais vous exposer la situation le plus simplement possible et vous déciderez…

Il ferma les yeux un instant, comme pour mettre ses pensées en ordre, et Maigret sentit l'homme habitué à s'expliquer clairement, voire à s'écouter parler avec une certaine satisfaction.

— Comme je vous l'ai dit, je suis notaire à Châteauneuf-sur-Loire, à une quarantaine de kilomètres d'ici. Je n'ai jamais eu d'ambition et l'aspect de ce jardin, de cette maison, me donne à penser que nous nous ressemblons, tout au moins par la simplicité de nos goûts. Bref, je ne suis heureux que chez moi, dans la demeure qui a été celle de mes parents, de mes grands-parents et mes meilleures joies me viennent de mes trois filles, Émilienne, Armande et Clotilde. Émilienne a maintenant seize ans, Armande dix-neuf, Clotilde vingt-trois. Une seule d'entre elles, Armande, est fiancée et le mariage devrait avoir lieu le mois prochain.

Maigret remarqua au passage le « devrait » et continua à manifester une attention polie, ce qui ne l'empêchait pas de suivre des yeux une armée de fourmis qui formait, au travers des graviers, comme une étroite rivière.

— J'ignore si vous avez des enfants…

Maigret fit non de la tête et pensa que si, de la chambre, sa femme avait entendu, elle serait encore triste toute la journée, car c'était son grand chagrin.

— Pour ma part, j'ai toujours donné à mes filles la plus grande liberté. Je veux, en effet, pouvoir mettre ma confiance en elles. Et, bien que l'on considère d'habitude les notaires de province comme des êtres pleins de préjugés, il est un point sur lequel je n'en ai aucun : celui de la fortune. Bref…

C'était un de ses mots favoris, qui revenait dans la conversation comme les petits sourires automatiques sur son visage.

— Bref, il n'est pas question pour moi d'empêcher mes enfants d'épouser des hommes sans fortune. Je l'ai toujours dit et, quand le cas s'est présenté, quand Armande a fait la connaissance de Gérard Donavant, je ne lui ai même pas fait remarquer que ce garçon était, non seulement sans argent, mais aussi sans ce qu'on appelle une situation. Bref…

« Encore ! » songea Maigret.

— … C'est un peintre ; il a vingt-trois ans ; il a loué depuis un an une maisonnette sur le bord de la Loire et il prépare, pour l'hiver prochain, une exposition sur laquelle il compte pour se faire connaître… Armande l'aime… Elle refuse d'attendre cette

exposition pour l'épouser… Je crois qu'elle met sa coquetterie à ce que le mariage ait lieu avant et elle y attache même une sorte de superstition…

Il s'interrompit en voyant Maigret légèrement penché en avant comme un homme qui s'endort.

— Je vous ennuie ?

— Pas du tout. J'observais cette fourmi qui porte une charge dix fois grosse comme elle. Cela ne m'empêche pas d'écouter. Vous en étiez à « une sorte de superstition »…

N'empêche qu'il maudissait ce raseur vêtu de noir qui éprouvait le besoin de violer l'intimité de son jardin en venant raconter, avec une minutie touchante, ses petites histoires de famille. Émilienne ? Armande ? Clotilde ? Armande et Gérard allaient se marier ? Tant mieux pour eux ! Et que Gérard réussisse son exposition ! Maigret était si heureux tout à l'heure parmi ses tomates.

— Vous permettez que je vous offre un verre de vin blanc ?

— Je prendrai un verre d'eau, si vous permettez…

C'était son affaire, mais Maigret, lui, tenait à son vin blanc.

— Maintenant, j'aurai bientôt terminé, n'ayez crainte. J'espère vous avoir donné l'idée d'une maison heureuse, d'une famille unie où règne la joie de vivre. Ajoutez au tableau une touche un tantinet ridicule et il sera complet : je suis collectionneur.

Là-dessus, un petit coup de sourire, comme pour s'excuser.

— Collectionneur d'ivoires gravés et sculptés… J'en possède mille huit cents pièces environ, dont certaines sont rarissimes… Or, depuis un mois, je constate, deux ou trois fois par semaine, des vols dans la maison… Vous allez sans doute penser que je suis bien audacieux de vous déranger pour des vols que vous considérez comme sans importance… Mais, outre que certains des objets disparus valent plusieurs milliers et même plusieurs dizaines de milliers de francs, ce qui est grave, monsieur Maigret, ce sont les conséquences morales de ces larcins. J'ai pensé à tout, vous devez vous en rendre compte. Je ne suis pas un homme qui s'affole, ni ce qu'on appelle un imaginatif. Notre vieille cuisinière est née, comme moi, dans la maison ; son mari, le jardinier, vit avec nous depuis trente-deux ans. Quant à la

petite bonne, je l'ai surveillée et je suis persuadé qu'elle est incapable de dérober des objets dont, au surplus, elle ne saurait que faire. J'ai pensé aussi à mon premier clerc, que vous verrez tout à l'heure…

Maigret tressaillit, mais ne protesta pas.

— J'ai un second employé que vous verrez aussi et vous comprendrez que mes soupçons n'ont pu se porter sur lui… Reste, vous le devinez, Gérard Donavant, et c'est pourquoi je suis ici… Je n'ai pas le droit, à cause d'idées que je me suis faites, de détruire le bonheur de ma fille et celui de ce jeune homme… Je n'ai pas le droit non plus de laisser Armande épouser un voleur… Enfin, vous admettrez qu'il m'est impossible de mêler la police officielle à cette affaire…

— Où sont les fameux ivoires ? questionna soudain Maigret.

Et cette fois, le sourire de M. Motte fut moins fugitif, car il comprit que sa tâche, désormais, serait plus aisée.

— Dans mon bureau… Je veux dire dans mon bureau privé, au premier étage, et non dans l'étude qui se trouve au rez-de-chaussée. Je vous exposerai sur place les précautions que j'ai prises, les pièges que j'ai tendus…

— Et qui n'ont servi à rien ?

— … Qui n'ont pas empêché les vols d'avoir lieu à une cadence de plus en plus accélérée.

— Ces objets sont de vente facile ?

— Pour ainsi dire, impossible. Dès les premiers vols, j'ai avisé tous les marchands susceptibles de racheter de pareilles pièces et j'ai écrit aux quelques collectionneurs que je connais à Paris et à Londres… Je me permets de vous répéter que le mariage a lieu dans un mois, dans vingt-neuf jours exactement, et que mon angoisse augmente à mesure que la date approche…

— Vous avez parlé de ces vols à votre famille ?

— Du premier seulement, car je croyais alors que quelqu'un avait déplacé l'objet par mégarde… Ensuite, je n'ai rien dit…

— Ces objets, comme vous dites, sont-ils volumineux ?

— Il y en a de diverses tailles, mais je suis surtout intéressé par les miniatures… Certains ivoires chinois ne sont pas plus gros qu'une noix et comportent, cependant, plusieurs personnages finement travaillés…

— Encore une question : votre voleur choisit-il les pièces les plus chères ?
— Oui.
— Est-ce facilement reconnaissable ?
— Il est au contraire très difficile de déterminer si tel ivoire est de grande valeur ou si c'est au contraire une pièce banale. Maintenant, il me reste à vous dire…
Maigret pensa :
« Il va parler d'argent ! »
Mais non ! Le notaire de Châteauneuf suivait son idée, sans s'en laisser détourner.
— … À vous dire comment, à mon avis, il faudrait s'y prendre. Il est évidemment nécessaire que vous viviez dans la maison un temps plus ou moins long. Il faut aussi que vous n'éveilliez aucun soupçon et, par conséquent, je ne puis vous présenter comme le fameux commissaire Maigret.
Il arrivait rarement à celui-ci de se moquer des gens et pourtant, il ne résista pas au désir d'une gaminerie. C'était sans doute le sang-froid, la gravité de M. Motte qui l'inspiraient. Il murmura le plus sérieusement du monde :
— Je pourrais mettre une fausse barbe ?…
Mais l'autre ne se laissa pas démonter, feignit de n'avoir pas entendu.
— Je vous présenterai donc chez moi comme un camarade de régiment, un camarade qui vient d'une ville assez éloignée et qui a quelques jours devant lui. Quelle ville connaissez-vous particulièrement ?
— Voulez-vous Bergerac ? proposa Maigret.
— Soit ! Vous êtes un ami de Bergerac… Monsieur comment ?
— Legros ?
Le curieux, c'est que Maigret ne prenait pas du tout la chose au sérieux. Il répondait gravement, mais en se moquant à part lui du plan qui s'ébauchait.
— Vous savez conduire ?
— Une automobile ? Non !
— C'est dommage.

— Pourquoi ? Il faut que M. Legros possède une automobile ?

— C'est indispensable. Vous allez comprendre. Je conduis. Toutes mes filles conduisent, même la cadette qui n'a pas encore droit à son permis. Mon premier clerc se sert souvent de la voiture, tout comme Gérard…

— Et il faudrait que je puisse le suivre… grommela Maigret qui avait mal aux yeux à force de fixer le défilé des fourmis.

— Nous arrangerons cela autrement. Puisque vous ne savez pas conduire, vous aurez un chauffeur. Mon camarade Legros peut fort bien avoir un chauffeur. Au fait, quelle sera sa profession ?

— Cela m'est égal…

— Une profession dont vous puissiez parler avec pertinence…

— Marchand de bois en gros ? J'ai toujours rêvé d'être marchand de bois en gros, à cause de l'odeur des planches fraîchement sciées…

— Soit !… Je vais donc vous emmener à Orléans… Nous louerons une voiture avec chauffeur… Vous arriverez un quart d'heure après moi et…

C'est alors seulement que Maigret se demanda s'il ne rêvait pas. Il examina avec stupeur, comme s'il le voyait seulement, ce curieux homme qui venait, en quelques minutes, de disposer de lui avec une tranquillité hallucinante. Puis il se demanda si sa femme, qui était redescendue à la cuisine, avait écouté la conversation. Enfin, pour gagner du temps, il vida son verre, tapota le fourneau de sa pipe contre son sabot.

— Mais… commença-t-il.

Il se rendait enfin compte qu'il s'était laissé comme envoûter. Il lui semblait qu'il était trop tard, maintenant, pour détruire cet édifice habilement agencé par le froid notaire de Châteauneuf.

— Je suppose, disait celui-ci, que vous n'êtes pas long à vous habiller ? Il faudra que vous emportiez une valise avec quelques effets de rechange…

Il le regarda dans les yeux et l'autre eut à soutenir ce regard. Ce fut le moment décisif. Maigret pouvait tout aussi bien lâcher :

— Fichez-moi la paix…

Que se lever et aller s'habiller ainsi qu'on l'y invitait.

— C'est que…

— Pensez qu'Armande se marie dans vingt-neuf jours !

Et après ? Est-ce qu'il la connaissait, lui, cette Armande amoureuse de son Gérard ? Est-ce que c'était lui qui collectionnait les objets d'ivoire aux personnages minuscules ?

Il était chez lui, dans son jardin, avec ses sabots, son chapeau de paille et la ligne d'ombre avançait tout doucement sur le sol, s'amenuisant du côté du mur en attendant qu'à midi il n'y en ait plus du tout.

— Je connais un garage qui nous donnerait un chauffeur de confiance…

M. Motte ne doutait de rien ! Il restait là, sur le banc, à contempler le bout de ses souliers bien cirés. Pour un peu, il eût dit à son compagnon :

— Qu'est-ce que vous attendez ?

Or, il arriva que Maigret se leva, gagna la cuisine. Du premier coup d'œil, il comprit que sa femme avait écouté, car elle commença de grands signes négatifs de la tête.

— Tu n'y vas pas ! conseillait-elle par sa mimique.

Et lui, sans raison, en tout cas sans raison qu'il eût pu définir, agita la tête aussi, mais de haut en bas et de bas en haut.

— J'y vais ! répondait-il.

Puis, à voix haute :

— Monte avec moi préparer ma valise…

Dans l'escalier, elle ronchonna :

— Moi qui t'avais préparé un fricandeau…

Mais, dans la chambre, elle dut se taire car, par la fenêtre ouverte, M. Motte pouvait les entendre. Maigret se pencha pour le regarder. Ce drôle d'homme maître de lui, au langage mesuré, à la politesse minutieuse, l'impressionnait, il ne savait pas pourquoi.

— Émilienne, Armande et Clotilde… grommela-t-il.

— C'est pour ça que tu y vas ?

Elle était moins jalouse qu'elle ne voulait parfois le paraître pour lui faire plaisir. Et la preuve que ça faisait plaisir à Maigret, c'est qu'il souriait, haussait les épaules.

Par exemple, quand il se regarda dans la glace, il eut une grimace de mauvaise humeur en pensant qu'il était devenu M. Legros ! M. Legros, de Bergerac ! M. Legros, marchand de bois !

Il essayait d'imaginer la salle à manger où tout à l'heure il allait déjeuner au milieu de gens qu'il ne connaissait pas et qui le détailleraient curieusement.

Il fut bientôt prêt, descendit, retrouva M. Motte à la même place.

— Je suppose qu'il n'est pas nécessaire de nous tutoyer ? grogna-t-il, comme pour se venger de sa propre docilité.

— Non… Après si longtemps…

— Où avons-nous fait notre service ?

— Moi, j'ai fait le mien à Orange, dans les spahis…

C'était incroyable, mais c'était comme ça : ce petit monsieur frigide avait porté l'uniforme flamboyant des spahis et caracolé dans les rues d'Orange sur un cheval arabe !

— Va pour les spahis, fit Maigret. En somme, rien n'empêche que j'aie été spahi aussi… Du moment qu'on ne m'oblige pas à monter à cheval…

Ces plaisanteries, d'ailleurs, à part le sourire automatique, n'amenaient aucune réaction chez le notaire de Châteauneuf et celui-ci attendait poliment qu'on voulût bien s'en aller.

Mme Maigret apporta la valise que Maigret avait trimbalée au cours de tant d'enquêtes officielles. Il eut envie de s'adresser à cet objet et de lui dire :

— Eh bien, ma pauvre vieille, on nous fait faire un drôle de métier… Tu appartiens maintenant à M. Legros et…

Mme Maigret questionnait :

— Quand rentreras-tu ?

— Dans quelques jours, madame, intervint M. Motte. Je vous promets de vous le rendre bientôt, car je suis persuadé qu'il ne sera pas long à découvrir la vérité…

— Merci bien ! souffla l'ancien commissaire.

Et il monta dans l'auto de M. Motte qui se mit au volant et crut devoir annoncer :

— Ne craignez rien… Je ne roule jamais vite…

— Cela m'est parfaitement égal…

Ils arrivaient bientôt à Orléans où l'on s'arrêta sur la grand-place, en face d'un garage. Pendant que le notaire y entrait, Maigret, lui, pénétrait dans une brasserie qui possédait la meilleure bière brune de tout le département.

— Émilienne, Clotilde et Armande… récita-t-il. Non, c'est Armande qui vient au milieu… Émilienne, Armande et Clotilde… Je me réjouis de voir si elles ressemblent à leur père.

Car, au fond, s'il ronchonnait et envoyait son notaire à tous les diables, il était néanmoins curieux de voir cette maison qui avait appartenu au père et au grand-père de M. Motte, avec l'étude au rez-de-chaussée, le bureau au premier, un jardin, puisqu'il y avait un jardinier, la cuisinière septuagénaire et la jeune bonne hors de tous soupçons…

— Tiens ! remarqua-t-il. Il ne m'a pas dit un seul mot de sa femme ! Peut-être qu'elle est morte !

M. Motte était sorti du garage et cherchait son compagnon. Ne se sachant pas observé, il manifestait une certaine inquiétude et en oubliait son sourire nerveux.

Enfin, il aperçut Maigret à la terrasse, lui annonça que voiture et chauffeur seraient prêts dans un quart d'heure. L'ancien commissaire en profita pour boire encore un demi, en fumant une pipe au soleil, devant son guéridon de marbre.

« Si jamais la maison est lugubre et si les filles sont laides…»

Deux heures plus tard, en quittant la salle à manger la plus claire qu'il eût jamais vue pour suivre M. Motte au salon, où on lui tendait une boîte de cigares, il n'essayait plus de plaisanter.

Peut-être eût-il été fort étonné si on lui eût dit qu'il n'était là que depuis cent vingt minutes et que, le matin encore, il n'avait jamais entendu parler d'Émilienne, d'Armande et de Clotilde.

C'était Émilienne qui lui tendait sa tasse de café en lui faisant une petite révérence pleine de gentillesse et en lui souriant d'un sourire qui n'appartenait qu'à elle. Clotilde baissait les stores afin de tamiser un chaud soleil d'après-midi

et, dans la lumière diffuse, Armande était belle, d'une beauté simple et fraîche, sans apprêt et comme sans arrière-pensée.

— Si vous préférez votre pipe… murmurait le notaire.

Évidemment, qu'il préférait sa pipe ! Mais il ne voulait pas la fumer, à cause des trois jeunes filles et de Mme Motte qui, assise dans un fauteuil, souriait mollement.

Car il y avait une Mme Motte, une femme douce, effacée, qui semblait errer dans la vie en souriant comme dans un rêve.

— Deux morceaux ?

— Un seul, si vous permettez…

Cette fois, en passant devant ces grandes maisons des bords de la Loire, aux lignes d'une harmonie si subtile, Maigret s'était dit :

« La vie y doit être agréable et facile, au milieu de jolies choses… »

Or, la maison du notaire de Châteauneuf était, par excellence, la maison de province telle qu'on les bâtissait jadis, sans mesquinerie, sans tape-à-l'œil, sans rien de laid ni d'agressif. Des touffes de gazon poussaient entre les pavés de la cour. On entendait parfois une lourde charrette passer au ralenti dans la rue étroite. Les boiseries des murs étaient claires, avec juste ce qu'il faut de patine, et quand on marchait dans le salon les cristaux du lustre faisaient entendre un discret tintement.

— Tout à l'heure, cher ami, si cela vous est agréable, Armande vous fera un peu de musique. Mais je crois qu'elle préfère attendre l'arrivée de son fiancé. Vous aimez la musique ?

Bien sûr ! Pourquoi pas ? Mais il n'avait pas eu le temps de beaucoup en entendre.

— Vous aimez Schubert ? insistait Armande en feuilletant un album.

— Mais oui, mademoiselle…

Il ne l'appelait pas encore Armande, mais il sentait que cela viendrait, qu'il dirait bientôt Émilienne, Armande et Clotilde comme s'il était, lui aussi, un peu de la famille.

Son regard chercha la maigre silhouette de M. Motte qui se découpait sur l'or pâle d'un store. Il surprit le fameux tic, le fameux sourire si fugitif.

Et il fut certain que le notaire de Châteauneuf lui disait de la sorte :

— Vous voyez que je ne vous ai pas menti !

Mais non ! Et justement c'était troublant à force de perfection ! Au point que Maigret avait l'impression de s'enliser insensiblement dans un monde trop parfait, trop heureux, où il n'y avait pas place pour les petites et les grandes saletés de la vie dont il s'était occupé pendant plus de trente ans.

C'est alors qu'il comprit, qu'il tressaillit soudain comme si, là, dans ce décor de douceur et de paix, il avait aperçu une chose vilaine et répugnante, un scorpion, par exemple, ou un reptile.

Quelqu'un avait volé !

Et ce mot qui, au Quai des Orfèvres, avait un sens bénin, ce délit qui n'était que monnaie courante dans la vie d'un policier habitué à remuer d'autres turpitudes, prenait ici un nouveau sens.

Quelqu'un avait volé !

Est-ce que ce diable de petit notaire lisait dans ses yeux tout ce qu'il pensait ? Maigret surprit sur son visage une expression soudaine de tristesse.

Quelqu'un avait volé !

Et c'était un peu comme si quelqu'un eût, exprès, sali, avili une chose magnifique, se fût attaqué, par exemple, à la candeur d'Émilienne en la traitant comme une fille, ou encore eût souillé ces trumeaux parfaits, brisé le piano à queue, lacéré le tapis persan aux bleus incroyables.

Quelqu'un, dans la maison, avait volé !

Et Maigret avait presque envie d'adresser des excuses à son hôte pour ses plaisanteries du matin.

Car il venait de découvrir qu'un simple vol d'objets d'ivoire peut devenir plus pathétique, dans certaine atmosphère, que tous les crimes de sang dont s'occupe la Police Judiciaire.

Chapitre 2

Le panonceau doré du notaire n'était pas appliqué près du grand portail flanqué de deux bornes de pierre, mais l'étude avait, un peu plus loin, son entrée particulière et on distinguait à leurs vitraux verts ses fenêtres parmi les autres fenêtres de la maison.

On n'avait pas fini de prendre le café qu'Armande tressaillait en entendant des pas dans la rue et Gérard Donavant eût pu s'empêcher de sonner car, de loin, sa fiancée reconnaissait le rythme de sa marche. Une cloche résonna pourtant dans le porche, une cloche grave, aux amples sonorités et, sans respect humain, la jeune fille se précipita, alla ouvrir le portail, revint tout émue en compagnie du jeune homme, avec l'air de dire à Maigret, ou plutôt à M. Legros :

— Vous voyez que Gérard mérite qu'on l'aime !

Ce qui gêna davantage l'ancien commissaire fut de sentir peser sur lui le regard insistant de M. Motte. Et cela le gêna d'autant plus qu'il n'avait pu s'empêcher de tressaillir à l'entrée de Donavant.

Celui-ci était réellement magnifique, un grand garçon en pleine force, au visage basané par le grand air, aux yeux clairs, aux mouvements d'autant plus aisés que, sans souci du protocole, il était vêtu d'un fin chandail qui rendait son aspect encore plus athlétique.

— Gérard, je te présente un ami de père, un vieil ami de régiment, M. Legros, qui est venu passer quelques jours avec nous…

Les deux hommes se serrèrent la main avec une vigueur toute sportive. Les regards se rencontrèrent en plein et Maigret sentit un trouble momentané ternir un instant la gaieté de son interlocuteur.

— Enchanté… dit-il.

En allant reprendre sa place, le commissaire remarqua qu'il manquait quelqu'un dans le salon, la plus jeune des sœurs, Émilienne, qui était sortie sans bruit de la pièce. Quant à Clotilde, elle prononça :

— Armande vous attendait pour se mettre au piano. Toute la matinée, elle a étudié cette mélodie de Schubert que vous aimez tant…

Pourquoi y avait-il toujours ce regard de M. Motte qui semblait dire :

— Alors ? Quelle est votre impression ? Avez-vous remarqué quelque chose ?

Maigret lui adressa un petit signe que le notaire comprit.

— Vous nous excuserez de ne pas écouter la musique cet après-midi. Mon ami Legros a des questions assez importantes à discuter avec moi…

Ils montèrent un escalier si parfaitement ciré qu'il reflétait en raccourci la silhouette de ceux qui passaient. M. Motte fit entrer Maigret devant lui, découvrant un vaste bureau aux fenêtres ouvertes sur la cour d'abord, comme écrasée par le soleil, ensuite sur un jardin verdoyant qui la continuait : on y voyait encore les escarpolettes et les agrès qui avaient servi aux jeunes filles quand elles étaient enfants.

Quant au bureau, il était meublé d'ébène sévère, mais on comprenait aussitôt que c'était pour mettre en valeur les centaines de bibelots d'ivoire rangés dans les vitrines qui couvraient les murs jusqu'au plafond.

— J'ai deviné que vous aviez quelque chose à me dire, fit le notaire en avançant un fauteuil de cuir fauve à son invité.

Hélas ! désormais, Maigret ne pouvait plus jouir sans arrière-pensée de la quiétude et de l'harmonie de cette maison où l'on s'était ingénié si patiemment à faire régner l'ordre et le bonheur. Il évitait de regarder son hôte qui s'était assis devant le bureau.

— J'ai pensé que c'était vous, au contraire, qui aviez peut-être à ajouter quelques détails aux confidences que vous m'avez faites ce matin… riposta-t-il.

Les premières phrases de cet entretien auraient été difficilement compréhensibles pour quelqu'un qui eût écouté à la porte.

Le notaire disait :

— Vous le connaissez ?

Maigret répliquait :

— Vous étiez au courant ?

Et M. Motte, à nouveau :

— C'est lui qui m'a tout dit… Je n'ai pas voulu influencer d'avance votre jugement… Je tenais à voir…

C'était presque un piège et Maigret comprenait mieux maintenant l'étrange sensation qu'il avait eue devant M. Motte.

— Ce jeune homme vous a avoué son vrai nom ?

— Gassin, oui… Gérard Gassin…

— Il vous a dit que son père était plus connu sous le sobriquet de Commodore ou encore sous celui, tellement célèbre, d'escroc des Hollandais ?

— Il me l'a dit… Lorsque, ce matin, je vous ai déclaré que je n'avais pas de préjugés, ma pensée allait beaucoup plus loin que vous n'avez pu le croire… Je ne crois pas nécessaire, en effet, qu'un fils de voleur soit un voleur… La franchise avec laquelle Gérard s'est confessé à moi, dans ce bureau où nous sommes, lui a conquis ma sympathie… Et maintenant, je pense que vous avez réellement en main tous les éléments nécessaires à votre enquête…

Son tic n'était pas un sourire, mais une brève grimace.

— Je vous laisse absolument libre… Je vous promets de n'essayer en rien de vous influencer et j'accepterai votre jugement quel qu'il soit… Ce n'est que dans cet esprit que j'ai fait appel à un homme tel que vous…

Pourquoi, à ce qu'il y avait d'émouvant dans cette situation, se mêlait-il un élément que Maigret n'était pas encore capable de définir, comme un élément trouble, comme un grincement ?

Trois fois il avait arrêté le Commodore, un homme extraordinaire, d'ailleurs, qui ne fréquentait que les palaces et les cercles élégants et qui, par une curieuse manie d'escroc, s'en prenait exclusivement aux banquiers et aux gros marchands hollandais.

Était-ce parce que ceux-ci sont souvent naïfs ? Ou simplement parce qu'un premier coup ayant réussi le Commodore n'avait pas cru nécessaire de changer sa tactique ? Était-ce superstition de sa part ?

Bel homme, aussi grand et aussi fort que son fils, mais plus raffiné dans sa mise, le front auréolé de cheveux d'un blanc immaculé, il cherchait ses dupes dans le pullman, entre Amsterdam et Paris, et ses escroqueries étaient si parfaitement montées qu'une fois seulement il fut possible de le faire passer en correctionnelle.

— Vous savez où se trouve maintenant le Commodore ? questionna Maigret en allumant enfin sa pipe.

Signe affirmatif du notaire.

— Gérard m'a renseigné. Son père vit depuis deux ans en grand bourgeois dans une villa qu'il s'est fait bâtir à San Remo… Gérard, lui, a tenu à conquérir son indépendance et n'a jamais accepté de profiter d'une fortune mal acquise… Comprenez-vous maintenant, monsieur Maigret ?… Pardon, monsieur Legros !… Il vaut mieux s'habituer à ce nom, même lorsque nous sommes seuls… Comprenez-vous ce qu'il y a de tragique dans mon cas ?… Si ce jeune homme est sincère, s'il est honnête, je risque par mes soupçons de le décourager à jamais tout en brisant le cœur de ma fille… D'autre part, si je suis dupe…

Cette fois il eut un mince sourire plein d'amertume, comme pour expliquer :

— À quoi bon une vie comme la mienne, un effort constant vers cette perfection qui vous entoure pour y introduire en fin de compte un bandit ?

* * *

Maigret redescendit seul. C'était lui qui l'avait demandé. Depuis un certain temps déjà, on n'entendait plus les accords du piano, ni la voix d'Armande. Il fut étonné de ne trouver dans le salon qu'Émilienne, qui tressaillit en le voyant entrer.

— Vous cherchez ma sœur et Gérard ? dit-elle aussitôt.

— C'est-à-dire…

— Ils se promènent dans le jardin… Je crois qu'Armande avait un peu mal à la tête…

Quelle conversation eût-il pu avoir avec elle ? Enfant, il n'avait pas eu de sœur et ses cousines habitaient à l'autre bout de la France. Jeune homme, il n'avait guère fréquenté les vraies jeunes filles et il avait choisi précisément pour femme une personne aussi peu compliquée que possible.

Enfin, durant les années passées à la P.J., il avait eu rarement à s'occuper de petites demoiselles de quinze à seize ans élevées d'une façon aussi bourgeoise.

Émilienne le déroutait avec son regard à la fois audacieux et timide, par sa silhouette où il y avait encore de l'enfant et déjà beaucoup de la femme, par sa façon brusque de changer d'humeur.

— Je vais me promener aussi… annonça-t-il, prudemment.

Il passa près du vieux jardinier qui ratissait une allée aux cailloux beaucoup plus brillants que chez lui et pensa demander au notaire de Châteauneuf d'où il les faisait venir. En arrivant prés d'un berceau de roses, il aperçut Armande qui s'essuyait les yeux avec un mouchoir qui n'était pas à elle, car elle le rendit aussitôt à son compagnon.

Le couple, d'ailleurs, ne marqua aucune surprise et aucune gêne de la présence de Maigret. Au contraire, comme celui-ci allait poursuivre sa route, ce fut Armande qui le rappela, d'une voix encore mouillée.

— Monsieur Maig… commença-t-elle.

Il entra dans le berceau de verdure et de fleurs où filtraient de fins rayons de soleil.

— Je vous demande pardon… Cela m'a échappé… Je vous promets d'être plus prudente… Je voudrais que vous parliez à Gérard, ou plutôt que vous l'écoutiez… Avec la voiture, vous serez en quelques minutes à son atelier. N'est-ce pas, Gérard ?

Et quelques instants plus tard, en effet, Maigret débarquait dans une petite maison de paysans qu'on avait quelque peu transformée. Elle était isolée au bord de la Loire. À l'intérieur, on avait abattu la plupart des cloisons pour obtenir une pièce assez vaste, un studio qui prenait jour par trois côtés et n'était meublé que de rustique sapin clair. Des chevalets se dressaient

au milieu de cette pièce et les murs étaient couverts d'ébauches ou de tableaux presque achevés.

— Vous saviez qui j'étais ? questionna Maigret en s'asseyant sur un tabouret.

— Votre portrait a paru dans les journaux en même temps que celui de…

Du Commodore, parbleu ! Maigret s'en souvenait !

Il avait même été assez furieux contre les journalistes qui éprouvaient ainsi le besoin de mettre en garde voleurs et assassins contre son épaisse silhouette !

— J'avoue, poursuivait le jeune homme après un bref silence, que je m'attendais à une surprise de ce genre. M. Motte ne fait d'ailleurs que son devoir. Quant à Armande elle est tellement sensible, tellement intuitive que, dès votre arrivée, elle s'est doutée de ce qui se passait. Lorsque j'ai confirmé ses soupçons, elle a pleuré malgré elle car elle est femme. Elle a de la police une idée assez simpliste et elle n'est pas loin de croire que vous allez m'arrêter sans plus de façons… Qu'est-ce que je vous offre ? J'ai d'assez bonne bière et je crois me souvenir…

— Depuis quand, prononça Maigret, Mlle Armande sait-elle qui vous êtes ?

— Depuis le premier jour… Mettons depuis le troisième, c'est-à-dire depuis le jour où je me suis aperçu que je l'aimais… Vous savez que M. Motte élève ses filles très librement. Elle est venue ici pour voir mes toiles. Je lui ai dit toute la vérité en lui promettant de répéter ma confession le lendemain à son père. J'ajoute qu'elle a hésité et que, si je l'avais écoutée, j'aurais probablement retardé cet aveu…

— Combien d'ivoires, à votre sens, ont disparu du cabinet du notaire ?

— Je flaire, croyez-le, le piège qui se cache derrière votre question. M. Motte n'a avoué aux siens que le premier vol, afin de n'être pas gêné dans ses recherches. Mais, je vous l'ai déjà dit, Armande est extrêmement intuitive. Elle n'a pas tardé à comprendre que d'autres larcins se commettaient. Sachez donc que chaque jour elle trouve le moyen de faire discrètement l'inventaire de la collection et qu'ainsi nous n'ignorons rien de ce qui se passe…

— Bien entendu, étant donné votre profession et vos études d'art, vous êtes à même de déterminer la valeur des différentes pièces de la collection ?

— Au point que j'ai signalé à M. Motte le numéro 33 de son catalogue qui est manifestement une copie allemande ; après avoir écrit au British Museum, il a dû convenir que j'avais raison…

Maigret but sa bière, qui était fraîche, car il y avait un réfrigérateur dans un coin. Pour simple qu'elle était, la bicoque était confortable et d'une élégance qui ne devait rien aux tapissiers ni aux antiquaires.

— À ce que je constate, reprit-il sans conviction, vous faites surtout des portraits…

— C'est-à-dire que je prends comme modèles les gens du pays… Si cela continue, dans quelque temps, ils auront tous défilé dans cet atelier…

— Vous n'avez jamais fait le portrait de Mlle Armande ?

Gérard se troubla un tout petit peu, dit non, mais avec moins de franchise.

— Et cette toile en rose… N'est-ce pas Mlle Émilienne ?

— C'est elle… Je peux d'ailleurs vous avouer la vérité… Au début, j'hésitais à recevoir Armande seule dans ma maison… J'ai trouvé cette excuse du portrait de sa sœur pour éviter les cancans… Puis, quand il n'y a plus eu besoin de chaperon, ma foi, la toile a été abandonnée… Encore un peu de bière ?

Et, s'asseyant soudain sur une table en face de Maigret, le verre à la main :

— Vous vous demandez sans doute pourquoi je vous ai amené ici ? Ce n'est pas, croyez-le, pour plaider ma cause… Ce n'est pas non plus pour vous montrer tous les recoins de ma maison afin de vous prouver que les ivoires volés ne s'y trouvent pas… J'ajoute que je ne suis jamais sûr qu'ils ne s'y trouvent pas et que chaque matin et chaque soir je fais personnellement une véritable visite domiciliaire…

— Vous craignez que… ?

— Je ne crains pas. Je suis presque sûr que celui qui se donne la peine de voler des pièces invendables, dans le seul but de me compromettre et d'empêcher mon mariage, trouvera le

moyen, un jour ou l'autre, d'apporter une preuve contre moi en faisant découvrir, soigneusement cachés dans ma propre maison, ces maudits ivoires…

— Donc, vous êtes persuadé que le seul but du voleur est d'empêcher votre mariage ?

— Je n'ai pas trouvé d'autre explication. Depuis un mois que ça dure, j'ai eu le temps de réfléchir à ce problème. Je vous connais assez de réputation pour être sûr que, comme on dit dans votre métier, vous avez déjà pris l'air de la maison M. Motte ne vit que pour sa famille et sa collection. Il est par conséquent assez peu enclin à introduire des étrangers chez lui. Les amis sont rares. Cela explique que l'aînée des filles, Clotilde, à vingt-trois ans, n'ait pas encore reçu une seule demande en mariage.

— Où voulez-vous en venir ?

— À ceci : que mes soupçons ne peuvent pas se porter sur un bien grand nombre de personnes. Un seul homme, le premier clerc, qui a vingt-huit ans et qui s'appelle Jean Vidier, peut à la fois approcher Armande et pénétrer seul dans le cabinet de M. Motte…

— Si bien ?…

— Non, monsieur Maigret ! Ce n'est pas ce que vous pensez ! Je sais que j'ai l'air d'un coupable qui s'acharne à faire tomber les soupçons sur un innocent. Cette conversation n'aurait d'ailleurs pas eu lieu s'il ne s'agissait, non seulement de moi, mais du bonheur d'Armande. Je dis – et je ne suis pas plus bête qu'un autre – que ce Jean Vidier, qui est beau garçon et ambitieux, ne détesterait pas devenir le gendre du notaire de Châteauneuf et peut-être un jour héritier de l'étude. J'ajoute que, depuis deux ans, il ne rate pas une occasion de se trouver sur le passage d'Armande et que ses regards sont, dans ces cas, volontairement éloquents. Je dis que j'ai le droit, le devoir même de me défendre.

« J'ai étudié la question avec plus de passion que vous, certes, mais aussi avec une plus profonde connaissance de la maison et de ses maîtres.

« Je ne cherche pas à vous endormir, ni à vous gagner à ma cause.

« Ce que je veux, c'est qu'on en finisse, car la situation est intolérable… »

Maigret profita du silence pour allumer une nouvelle pipe et pour se servir lui-même de bière. Il se promit de demander à Gérard d'où il la faisait venir, car elle était d'une qualité qu'on ne trouve guère dans les régions de vignobles.

— Selon vous, ce Jean Vidier ?

Pourquoi Gérard se troublait-il à nouveau ?

— Non, monsieur le commissaire… Je ne veux pas que vous partiez ainsi sur une idée préconçue… Tenez ! Je vais être franc jusqu'au bout… Avant mon arrivée, je me demande si ce Vidier n'avait pas des chances… Non pas des chances de grand amour… Mais Armande est trop vivante, trop gourmande de vie, si vous permettez ce mot, pour rester longtemps jeune fille… Dans quelques années, elle aurait peut-être accepté l'hommage d'un amour paisible et sans histoire…

— Votre clerc n'aurait-il pu jeter son dévolu sur Clotilde ?

— Non ! Clotilde est plus orgueilleuse que sa sœur et se serait révoltée à l'idée d'épouser l'employé de son père… C'est d'ailleurs la seule qui me batte un peu froid parce que je ne suis, en somme, qu'un rapin sans le sou…

— Elle sait qui vous êtes réellement ?

— Non !

— Qui le sait dans la maison ?

— M. Motte et Armande. Je ne crois pas que M. Motte l'ait dit à sa femme, car il la mêle assez peu à ses affaires…

— Et Jean Vidier ?

— Vous y arrivez, vous aussi. Je me suis longtemps demandé s'il savait. J'ai maintenant la certitude que oui. En effet, le notaire, qui est très méticuleux, s'est donné la peine, après mes aveux, de constituer un dossier avec toutes les coupures de journaux concernant mon père. Or, ce dossier, je l'ai aperçu sur le bureau, un matin que Jean Vidier s'y trouvait seul…

— Si bien que, selon vous, l'affaire serait claire ?

Et Maigret fut bien étonné d'entendre répliquer sur un ton catégorique :

— Non !

Il regarda le jeune homme avec surprise, le vit gêné de sa propre intervention.

— Que voulez-vous dire ?

— Écoutez, monsieur Maigret… Plus qu'un autre, je me suis intéressé aux histoires policières et vous comprenez pourquoi… J'ai donc suivi avec attention, dans la presse, les enquêtes que vous avez menées… J'ai pu constater que – le mot va peut-être vous blesser – vous avez toujours été loyal, fût-ce avec des gens comme… comme…

— Comme votre père !

— Oui… Et c'est pourquoi je pense que vous serez loyal avec moi aussi… J'aurais pu vous laisser mener seul votre enquête, mais, quand je vous ai reconnu, j'ai aussitôt déclaré à Armande que je voulais vous parler… Je suis impatient, comprenez-vous ? Théoriquement, je me marie dans vingt-neuf jours… Mais, en réalité, je suis à la merci d'un événement quelconque, d'une ruse de mon ennemi, puisque ennemi il y a et que je ne le connais pas avec certitude… Je vous ai dit ce que j'avais à dire sur Jean Vidier… Et maintenant, j'ajoute avec la même franchise :

« Si toutes les présomptions sont contre lui, mon intuition me dit qu'il n'est pas le coupable… »

Une grosse mouche passait et repassait entre eux deux. Par la fenêtre, on voyait quatre rameurs, dans une embarcation de course, passer comme une flèche sur la Loire. On devinait, dans la pesanteur de l'air, les « Un… Deux…» du barreur penché en avant.

— Je vous répète que j'ai fait et refait le tour de toutes les explications imaginables. Je me suis même demandé si Mme Motte… Mais non ! C'est trop stupide… Vous l'avez vue… C'est à croire que son mari l'a choisie en harmonie avec sa maison, douce et accueillante, incapable de complications… Cet homme, voyez-vous, qui a une haute idée du bonheur, s'est acharné, toute sa vie, à créer et à administrer le sien, celui de sa famille, de son clan… Je n'ai pas encore beaucoup d'expérience, monsieur le commissaire… Je suis jeune… Mais j'ai fréquenté des milieux divers et jamais il ne m'a été donné de voir une telle volonté d'harmonie dans les moindres détails…

Maigret était d'autant plus troublé qu'il retrouvait là comme l'écho plus emporté de ses propres pensées.

— Si je savais que ce que je vais dire pourrait aller plus loin que ces murs, je me mordrais la langue… Une fois de plus, j'ai confiance en votre loyauté… Il s'agit de défendre un amour qui, je vous jure, est propre et sincère… À mon âge, on croit difficilement à la perfidie humaine et c'est pourquoi j'avais presque honte de vous parler tout à l'heure de Jean Vidier… J'ai cherché une autre explication… Elle est encore plus atroce… Supposez que M. Motte…

Maigret tressaillit et s'efforça de rester désormais immobile, sans expression.

— Supposez que cet homme qui se raccroche avec tant d'intelligence, de goût et de volonté à un bonheur tel qu'il l'a imaginé, craigne tout à coup qu'un intrus, un être venu du dehors, pénètre chez lui comme le ver dans le fruit… Et supposez qu'il ne veuille à aucun prix être en contradiction avec ses principes, qu'il tienne à garder aux yeux de tous sa réputation d'esprit large et ouvert… Voilà ce que j'ai pensé en fin de compte… Je n'ai rien à ajouter… Je n'entrevois aucune autre explication à une situation tellement absurde que, par moments, je me demande si je ne suis pas devenu fou…

Pendant les dernières phrases, il s'était levé et avait arpenté l'atelier. D'un geste machinal, il avait ouvert le tiroir de la table.

Et voilà qu'il y prenait quelque chose, un objet pas plus gros qu'une noix et qu'il le lançait négligemment vers Maigret.

— Tenez !… Qu'est-ce que je vous annonçais ?…

Cela devait être la pièce rare dont le notaire de Châteauneuf avait parlé, un morceau d'ivoire minuscule, dans lequel un artiste asiatique était parvenu à sculpter finement une scène à six personnages.

Maigret le garda dans le creux de sa main, satisfait de sentir une matière aussi lisse, polie par dix ou douze siècles.

— Il est facile, maintenant, dit-il, d'établir qui est venu chez vous.

— Vous croyez ? ricana le jeune homme.

— M. Motte y est-il venu ces derniers jours ?

— Hier soir encore il était ici avec ses trois filles…

— Et Jean Vidier ?

Gérard hésita. On eût dit que ce dernier aveu lui pesait.

— Je n'ai pas de bonne… soupira-t-il enfin. Une femme de ménage vient chaque matin pendant deux heures faire le nettoyage. Je prends mes repas à l'auberge…

— Je ne vois pas…

— Ma femme de ménage, Mathilde, est la tante de Vidier… Il est de famille très modeste… C'est même étonnant qu'il ne soit pas plus aigri… Je n'ai plus rien à ajouter… Je vais vous reconduire…

— Si vous le permettez, je rentrerai à pied…

— Comme vous voudrez… Moi, il faut que je leur ramène l'auto…

Et Maigret se trouva seul dans les rues de Châteauneuf que le soleil, à cette heure, coupait en deux parties presque égales : lumière et chaleur d'un côté, avec parfois un chat ou un chien engourdi ; ombre fraîche de l'autre, avec des commerçants campés sur leur seuil.

« Qu'est-ce qu'il a voulu dire ? » se demandait-il.

Oui, est-ce qu'en définitive Gérard Donavant avait tenté d'aiguiller Maigret sur la piste du notaire ou sur la piste de Jean Vidier ?

— Dans ce cas, grommela-t-il encore en contournant le marché couvert qui était désert comme un skating, il est encore plus habile que son père…

Tellement habile que…

Il n'y avait pas le moindre cadavre dans cette affaire. Aucune vie humaine, en apparence, n'était menacée.

Il s'agissait en somme de gens heureux qui s'acharnaient à défendre leur bonheur, tel qu'ils le concevaient, les uns contre les autres.

Or, voilà que, par le plus grand des hasards, cette lutte pour la joie avait pris la forme d'un délit, d'un vol d'objets biscornus, amenés de Chine par des marchands et rachetés au prix fort par un collectionneur maniaque.

« Qu'est-ce qu'il a vraiment voulu dire ? »

Alors, il s’aperçut qu’il avait mis machinalement dans sa poche le petit morceau d’ivoire qui valait, pour les amateurs, plusieurs dizaines de milliers de francs.

Il s’arrêta devant le portail, entre les deux bornes de pierre souillées des pipis de tous les chiens du quartier. Il fit résonner avec un certain plaisir la cloche au son si grave et si moelleux. La petite bonne lui ouvrit la porte vernie, s’effaça, referma l’huis et annonça :

— Tout le monde est au jardin…

Maigret n’en pénétra pas moins dans le salon où il savait qu’on se réunirait après le dîner. Il posa l’ivoire sur la table du milieu, dont le dessus était en marbre vert, délicatement veiné.

Puis il se demanda s’il n’irait pas à l’étude lier connaissance avec Jean Vidier.

Chapitre 3

Il fut doublement déçu. Il n'aurait pas pu dire au juste comment il avait imaginé Vidier, mais en tout cas la réalité ne correspondait à aucune idée qu'il aurait pu s'en faire.

Malgré les vitraux verts, qui montaient au tiers des fenêtres, l'étude était claire comme toute la maison, tapissée d'affiches annonçant des ventes publiques de fermes, d'immeubles, de matériel agricole, de cheptel mort ou vif. Un seul meuble datait d'une autre époque, un haut pupitre de bois noir flanqué de son tabouret aux pieds invraisemblables.

Mais il suffisait d'apercevoir l'occupant de ce tabouret pour comprendre : le second clerc de l'étude était un vieillard grisâtre, coiffé d'une toque en soie noire, et il ne lui manquait même pas les manches de lustrine pour paraître sortir d'une eau-forte de l'autre siècle…

Il ne se donna pas la peine de se retourner sur Maigret ; Jean Vidier, au contraire, se levait précipitamment, saluait, souriait, saluait encore, ne savait comment faire les honneurs des locaux.

— Je suis… commençait le commissaire.

— Je sais ! Je sais ! Monsieur le notaire m'a prévenu…

Prévenu de quoi ? Et comment définir au juste le jeune homme. Il était décourageant à force de banalité. Il avait dû être bon élève, voire élève modèle, et certainement qu'à cette époque il était le favori de son instituteur qui le donnait en exemple. Certainement aussi, c'était lui qui rendait de menus services en classe, remplissait le verre d'eau, taillait les crayons, essuyait le tableau noir.

Le « jeune homme méritant » dans toute l'acception du terme, qu'on voit aussi bien dirigeant un patronage que conduisant des scouts l'été à la campagne. Qui sait ? Il avait peut-être fait partie d'une troupe théâtrale d'amateurs, et il avait sûrement une jolie voix de baryton.

Propre, net, cosmétiqué, toujours prêt à se dévouer, prêt à saluer, à dire merci, à se rendre utile et agréable en un mot.

— Il est entendu, disait-il, que je suis à votre entière disposition… Vous permettez ?

Il achevait un paraphe sur un document qu'il remettait à son collègue fossile, indiquait par une mimique appropriée qu'il aimerait parler au commissaire ailleurs que dans l'étude.

— Vous m'autorisez à vous faire les honneurs des locaux ? En votre qualité de marchand de bois en gros, je suis sûr que cela vous intéressera et…

Ils étaient dans un petit corridor, où se dressait un escalier en colimaçon. Le jeune homme changeait de ton, prononçait avec moins d'assurance :

— Voulez-vous que nous allions là-haut ? Le patron est au jardin… Et Maigret put constater qu'au-dessus du petit escalier on entrait aussitôt dans le cabinet de M. Motte. Jean Vidier y évoluait comme chez lui, désignant à Maigret le fauteuil de cuir qu'il avait déjà occupé précédemment.

— J'aime mieux vous dire, monsieur le commissaire, que dès votre arrivée, j'ai deviné qui vous étiez… Je savais, d'ailleurs, que le patron désirait appeler ici un policier privé… J'ai trouvé ces jours derniers des journaux ouverts à la page des petites annonces, avec des croix en regard des publicités pour les agences de détectives… Ainsi !

Il était tout heureux, tout fier ! Il n'imaginait pas un instant que Maigret n'était aucunement flatté de cette comparaison avec les policiers des petites annonces à vingt francs la ligne.

— Vous voyez que je joue franc jeu ! J'aurais pu faire semblant de couper dans cette histoire de marchand de bois. Je suis franc, je le répète, sans doute trop franc, car dans la vie il n'est jamais bon de montrer ses véritables sentiments…

Pourquoi ces garçons-là sont-ils antipathiques, avec leur assurance percutante ? C'est ce que Maigret se demandait en l'observant.

— Donc, je sais pourquoi vous êtes ici. Et je vous dis tout de suite, aussi net que je le pense :

« Monsieur le commissaire, prenez garde ! La personne qui vous a appelé a cru bien faire. Mais cette personne soupçonne-t-

elle ce que vous pourriez découvrir ? Vous avez pu voir une maison heureuse. Que diriez-vous si, soudain, un drame venait l'endeuiller ? »

Napoléon, aux heures historiques, ne devait pas avoir un air plus important que ce garçon qui s'était installé sans vergogne dans le fauteuil du patron et jouait négligemment avec un coupe-papier.

Peu lui importait qu'on lui donnât ou non la réplique. Il était gonflé à bloc et sans doute, depuis le matin, répétait-il silencieusement son discours qu'il pouvait enfin déclamer, avec de petits regards à la glace d'une vitrine qui lui renvoyait son image.

— Remarquez, se reprenait-il, que je ne sais rien de précis. Sinon, je connais assez mon devoir pour prendre mes responsabilités. Mais je suis depuis dix ans l'homme de confiance de M. Motte. J'ose ajouter que c'est moi, depuis un certain temps, qui fais marcher l'étude. C'est moi aussi qui ai la responsabilité de tout le courrier délicat qu'entraîne la collection que vous voyez autour de vous… Donc !…

Et ce donc signifiait :

« Donc, ne vous méprenez pas et ne me prenez pas pour un employé ordinaire ! Je ne sais pas ce qu'on vous a dit de moi, mais vous voilà prévenu ! »

— Pardon… commença Maigret, qui n'avait pas encore pu ouvrir la bouche.

— Un instant… Je déclare qu'en mon âme et conscience je crois cette enquête non seulement inutile, mais dangereuse… Vos affaires peuvent vous appeler ailleurs d'un moment à l'autre sans que pour cela il y ait de déshonneur…

— Merci !

— Je ne vise pas à vous blesser. Mais je connais la maison et vous ne la connaissez pas. Et il vous faudra bien prendre la responsabilité de ce qui adviendra si vous vous entêtez et si le hasard veut que vous réussissiez…

Il ne devait pas être méchant. Un méchant eût été incapable, en si peu de minutes, de trouver autant de mots blessants pour l'ancien commissaire de la Police Judiciaire. Non ! C'était simplement un petit bonhomme content de soi ! Il croyait en

lui, en sa valeur, en son jugement et probablement aussi en son honnêteté.

— Maintenant, si cela ne vous fait rien, j'aimerais autant que ce que je viens de vous dire restât entre nous. Remarquez que ce n'est qu'une prière. Rien ne vous empêche, tout à l'heure, de répéter à M. Motte tout ce que je vous ai déclaré et, encore une fois, vous ne vous en prendrez qu'à vous-même de…

— Je sais… soupira Maigret qui avait la tête bourdonnante.

— Qu'est-ce que vous savez ?

— Rien, monsieur Vidier… Je sais que je ne sais absolument rien et je vous remercie de vos bons offices…

— C'est-à-dire ?…

— Cela ne veut rien dire… Je suppose, évidemment, que vous ne vous êtes pas amusé à voler les objets d'ivoire…

— Vous me soupçonnez ?

— Mais non ! Mais non ! Calmez-vous !

— Parce que, dans ce cas, je préférerais remettre immédiatement l'affaire entre les mains de la justice…

Il était tout rouge, luisant de sueur.

— Je suppose aussi qu'à part votre petit laïus qui a produit sur moi la plus forte impression, vous n'avez rien d'important à me communiquer ?

— Absolument rien !

— Eh bien, vous voyez que nous nous entendons à merveille. Notre entretien est terminé, monsieur Vidier. Vous pouvez disposer…

— Mais…

— Je dis que vous pouvez disposer…

— Vous restez dans ce bureau ?

— Avec votre permission. Et je désirerais y rester seul…

— Bien…

Il se leva à regret, répéta :

— Bien…

— Au revoir, monsieur Vidier…

— Au revoir, commissaire !

Et la porte était à peine refermée que Maigret ne pouvait contenir plus longtemps un rire silencieux.

Contrairement à ce qu'il venait d'annoncer il n'avait rien à faire et n'eut même pas la curiosité de regarder les objets d'ivoire, en si grand nombre dans les vitrines que cela donnait mal au cœur.

Il se contenta de bourrer une pipe, de l'allumer et d'aller se camper devant la fenêtre ouverte, d'où il revit de loin les cailloux étincelants des allées.

— Il ne faut pas que j'oublie de lui demander d'où il fait venir d'aussi beau gravier…

Son jardin était plus petit, bien sûr ! Sa maison aussi ! Et il n'avait pas trois filles, comme cet étrange M. Motte…

Émilienne, Armande et Clotilde…

* * *

Le menu, sans abondance inutile, était soigné à l'extrême, la table dressée à la perfection et M. Motte savait choisir les vins de sa cave.

Gérard Donavant était présent et Maigret crut comprendre qu'il en était ainsi chaque soir, que, depuis les fiançailles officielles, il avait son couvert mis au dernier repas de la journée.

Pour l'occasion, il avait revêtu un complet de ville, une chemise blanche qui faisait ressortir le bistre de son teint et Mme Maigret, en le voyant ainsi, lui aurait sûrement trouvé une ressemblance avec quelque jeune premier de cinéma.

Personne n'était encore allé au salon et l'ancien commissaire supposait que ses petits bonshommes d'ivoire devaient toujours se trouver sur la table de marbre vert. M. Motte avait un peu plus de couleurs que le matin, car il venait de rester allongé au soleil, dans le jardin où on avait servi des rafraîchissements.

Quant à Maigret, il avait le sang à la tête, comme cela lui arrivait maintenant lorsqu'il circulait beaucoup par une chaude journée. La bière de Donavant y était peut-être pour quelque chose, sans compter sa situation de plus en plus fausse.

En somme, qui restait dupe du fameux marchand-de-bois-camarade-de-régiment inventé par M. Motte ? Ni Gérard, ni Armande ! Pas davantage Jean Vidier ! Restaient donc, au grand

maximum, Mme Motte qui paraissait ne s'occuper de rien, Émilienne et Clotilde. Encore ces deux jeunes filles avaient-elles une façon de regarder leur hôte qui gênait celui-ci, surtout quand le notaire l'obligeait à parler de son commerce de bois.

Il se faisait un peu l'impression d'avoir pénétré imprudemment dans un magasin de fines porcelaines où il avait tout juste la place pour se faufiler en rentrant le ventre et sans esquisser un seul geste.

À midi, il était impressionné par le luxe discret et raffiné qui l'entourait.

Le soir, il commençait déjà à en avoir assez et se promit bien de fumer après le dîner sa pipe dans le salon.

Tant pis ! Pourquoi était-on venu le chercher, après tout ? Gérard et Armande s'aimaient ! M. Motte n'avait pas de préjugés ? Il tenait à encombrer ses vitrines d'objets que Maigret n'était pas loin de trouver hideux et en tout cas futiles ? N'était-ce pas comme si l'ancien commissaire eût rempli ses armoires avec des soldats de plomb ?

On le faisait venir avec une auto, un chauffeur ! On l'affublait d'un autre nom, d'une autre profession !

Et le premier soin de chaque personne qu'il voyait en particulier était de lui déclarer :

— La farce n'est pas pour moi, n'est-ce pas ? Je sais parfaitement qui vous êtes et ce que vous faites ici…

Et pourtant…

Il n'aurait pas pu expliquer ce qu'il ressentait, mais il était impressionné malgré tout, comme s'il eût reniflé du drame épars dans l'air. Il ne pouvait pas s'habituer à ce notaire de Châteauneuf, fin et poli comme ses ivoires, avec son tic imperceptible qui devait indiquer quelque chose.

Se moquait-il du monde ? Y avait-il un autre personnage caché sous cette enveloppe énigmatique ?

En tout cas, il ne quittait pas son hôte des yeux et parfois son regard contenait une interrogation vraiment pathétique.

Armande, elle, préférait regarder le commissaire aussi vaguement que possible, car alors son visage devenait automatiquement suppliant comme s'il eût été l'arbitre de sa destinée.

« Celle-là, pensait Maigret, suivrait son fiancé au bout du monde, même s'il avait volé tous les ivoires de la terre. »

Et Gérard, qui était le seul à parler d'abondance, avec une bonne humeur qui n'était pas affectée mais qui jaillissait de source. Il avait la même aisance de manières que son père, la même élégance racée qui avait tant aidé le Commodore à faire des dupes parmi les épais banquiers.

Un petit coup d'œil de temps à autre, comme on regarde en passant le baromètre, histoire sans doute de s'assurer qu'il ne se passait rien de sensationnel du côté de Maigret.

Clotilde était banale, comme sa mère. Le mieux qui pouvait lui arriver était de se marier et d'avoir trois ou quatre enfants au milieu desquels, sans chercher de complications, elle trouverait le bonheur parfait et, en tout cas, la quiétude de l'esprit et de la chair.

Quant à Émilienne… Elle était trop jeune… ou trop avertie pour son âge… On ne pouvait plus la traiter en petite fille et cela semblait ridicule de la traiter en demoiselle…

Maigret remarqua qu'elle ne mangeait pas. Il nota aussi que personne n'y prenait garde, ce qui indiquait qu'elle était l'enfant gâtée de la maison et n'en faisait qu'à sa tête.

Elle avait une longue figure pâle, de grands yeux verdâtres, des doigts si longs et si minces que Maigret, qui n'en avait jamais vu de semblables, les regardait sans cesse sans le vouloir.

— Demain, annonçait M. Motte, vous pourrez faire avec mes filles une partie de canot sur la Loire. Je suis sûr que Gérard voudra vous accompagner…

Pourquoi, tant qu'on y était, ne le faisait-on pas jouer à colin-maillard ou à la main chaude ?

— Je verrai… grogna-t-il sans enthousiasme.

— Bien entendu, vous êtes tout à fait libre de vos mouvements… Je voulais seulement que vous sachiez que nous avons un canot automobile et un garage au bord de l'eau…

Et Maigret se demanda :

« Est-ce qu'il cherche déjà à m'éloigner ? ou veut-il m'indiquer qu'il y a peut-être quelque chose dans le garage en question ? Dans ce cas, pourquoi n'y est-il pas allé voir, lui ? »

On se leva de table. Comme toujours, un certain flottement se manifestait au moment de passer au salon et on se faisait des politesses. Si bien qu'en fin de compte, ce fut Émilienne qui passa la première et se dirigea vers la table afin de sonner pour le café.

Quand Maigret arriva à son tour près de cette table, l'objet d'ivoire n'y était plus.

Et quand il se retourna, il vit Émilienne qui embrassait son père au front, puis sa mère, puis venait lui faire une sèche révérence tout en évitant de saluer les autres.

— Elle se couche toujours de bonne heure… expliqua Armande, tendant une tasse au commissaire. Un morceau, n'est-ce pas ? Père me dit que vous tenez à ce que je fasse de la musique…

* * *

Il y avait peut-être une demi-heure que la jeune fille jouait du piano, quand le commissaire se mit en mouvement, avec la frousse de faire crier les ressorts du fauteuil ou craquer le plancher. Le salon, au moment où il le quittait, avec son lustre éclairé, ressemblait à une estampe du dix-huitième, et la famille était d'une immobilité de cire, chacun dans son fauteuil.

Depuis longtemps déjà le commissaire avait remarqué, en regardant dans la cour, un halo de lumière qui venait du premier étage et qui devait être le reflet des fenêtres du notaire.

Le piano jouait toujours quand il monta l'escalier à pas de loup, et aussi quand il tourna la poignée de la porte. Du premier coup d'œil, il aperçut Jean Vidier installé au bureau de son patron, le visage auréolé par la fumée d'une cigarette dont la cendre menaçait de tomber sur les documents qu'il compulsait.

— Vous désirez ? demanda-t-il sans se déranger.

Maigret referma la porte, comprit, à l'attitude du jeune homme, qu'il avait l'habitude de travailler ainsi le soir dans le cabinet du notaire, où celui-ci devait venir le rejoindre.

— J'ai un travail assez urgent… poursuivait le premier clerc en manifestant quelque impatience.

— Ce sera long ?

— J'attends M. Motte pour le terminer, et nous en aurons pour une partie de la nuit…

— C'est dommage !

— Pourquoi ?

— Parce qu'on ne vous laissera pas travailler si longtemps…

— Pardon ?

— Vous avez le téléphone ? Je vois, oui ! Figurez-vous que je vais demander à la police de Châteauneuf de bien vouloir venir vous mettre en état d'arrestation…

— Moi ?

Vidier s'était dressé, stupide d'étonnement.

— C'est moi que vous voulez faire arrêter ?

Heureusement, le piano jouait toujours et couvrait sa voix indignée.

— Mon Dieu, oui !… Vous n'ignorez pas, monsieur Vidier, que la complicité, en matière de vol, est un délit tout comme ce vol lui-même. Or, on peut assimiler à la complicité le simple fait de laisser le vol se commettre et de n'en rien dire…

— Mais…

— Laissez-moi finir. Vous savez qui a volé les ivoires de votre patron…

Alors Jean Vidier ricana :

— Ils n'ont jamais été volés !

— C'est bien ce que je veux dire. Mettons que vous savez qui a déplacé les ivoires de votre patron. Vous n'ignoriez pas que ces disparitions peuvent être très préjudiciables à quelqu'un, en ce sens qu'elles risquent de lui coûter son bonheur…

— Non !

— Vous dites ?

— Je dis non !

Il s'emportait. Il défiait Maigret du regard.

— Voyez-vous, monsieur, il ne faut pas croire que vous m'impressionnez avec vos airs menaçants ! Armande était bien décidée à suivre son amant n'importe où si M. Motte n'avait pas donné ou avait retiré son consentement… Je le sais parce que je le lui ai entendu dire…

— À qui ?

— À Gérard !... Donc, vous voyez qu'il n'y a aucun bonheur en jeu... Quant aux ivoires, vous savez parfaitement qu'ils seront restitués un jour ou l'autre, puisqu'on ne peut rien en faire... D'ailleurs...

— D'ailleurs ?

Le piano, qui s'était arrêté un moment, reprenait moins fort et une voix montait, celle d'Armande, une voix un peu sourde qui chantait une mélodie de Schubert.

— D'ailleurs rien ! Quant à m'arrêter... Et si je vous déclarais que je suis prêt, que j'attends vos agents de police ?... Avouez que vous n'oseriez pas téléphoner !... Avouez que vous ne tenez pas le bon bout, monsieur le commissaire Maigret !

Et Maigret de répondre simplement :

— Vous avez raison.

Ce fut cette tranquillité qui fit tomber la colère du premier clerc, qui lui enleva son assurance, son panache.

— Que voulez-vous dire ?

— Je dis que vous avez raison... Vous ne pouvez pas être poursuivi pour complicité...

— Pourquoi ?

C'était maintenant le règne de la lenteur. Maigret cherchait un objet pointu pour vider sa pipe, puis se penchait sur la corbeille à papier.

— Parce qu'on ne peut être complice d'un délit ou d'un crime qui n'existe pas...

— Je ne comprends pas...

— Mais si, mon ami ! Vous savez parfaitement, vous qui avez l'occasion de manier le Code, que le délit de vol n'est pas retenu quand il a lieu entre membres d'une même famille...

Ce garçon-là retombait aussi facilement qu'il s'emportait. Il était désormais tout malheureux, prêt à pleurer. Il regardait Maigret comme un gamin qui vient de se faire tirer les oreilles.

— Qui vous a dit ?

— Qui vouliez-vous que ce soit ? Pas Mme Motte, n'est-ce pas ?

Vidier sourit.

— Pas Clotilde non plus, qui n'a pas assez de malice.

— Il ne faut pas dire de mal de Mlle Clotilde. Si on choisissait librement l'objet de son amour…

Et Maigret comprit que Vidier eût préféré être amoureux de l'aînée des Motte que de la seconde.

— Vous voyez ! Il ne reste pas grand monde…

— Elle n'est pas responsable… murmura alors le clerc.

— Vous ai-je dit qu'elle était responsable ? Je crois, n'est-ce pas, qu'elle n'est même pas majeure ?…

— Elle est romanesque… Un soir, je l'ai surprise un ivoire à la main, et elle m'a juré que, si j'en parlais, elle se tuerait…

— Mais oui ! Mais oui ! C'est de son âge…

— De se tuer ?

— De le dire !… D'aimer comme elle aime !… D'être jalouse comme elle l'est, jalouse au point de faire chasser l'objet de son amour plutôt que d'être témoin du bonheur de cet homme avec sa sœur…

« Quelle idée aussi de la prendre comme chaperon et de faire son portrait !

— On vous l'a dit ?… »

Mais, au même instant, Vidier dressa l'oreille, passa près de Maigret si vite qu'il faillit le bousculer, ouvrit la porte qui se referma derrière lui. Une seconde plus tard, on entendait des heurts dans la chambre voisine et, soudain, il y eut une détonation suivie d'un grand silence.

En bas, le piano s'était tu.

Chapitre 4

La nuit était chaude, malgré les fenêtres du bureau grandes ouvertes qui laissaient pénétrer les odeurs du jardin. Parfois on apercevait au loin, sur la grand-route, le passage fusant d'une auto lancée à vive allure.

Dans la rue, devant le portail aux deux bornes de pierre, la voiture de Maigret attendait, ses lanternes allumées, le chauffeur en livrée debout sur le trottoir.

M. Motte était très pâle. Son tic retroussait sa lèvre plus souvent que jamais et il faisait de réels efforts pour donner l'impression d'un sourire.

— Je vous demande pardon, monsieur le commissaire. Mais tout est bien ainsi, n'est-ce pas ?… Tout est beaucoup mieux que si…

Il n'achevait pas sa phrase. Il avait un petit peu peur de laisser échapper une larme qui gonflait sa paupière.

— J'ai voulu savoir coûte que coûte… Et j'étais loin de me douter qu'il n'y avait en l'occurrence qu'un amour romanesque de petite fille… Je suis déjà vieux et Émilienne est très jeune ; cela explique sans doute que, tout en la gâtant, je l'aie moins comprise que ses sœurs…

Il se tourna vers Jean Vidier qui était là, assis dans un coin, encore mal remis de ses émotions.

— Sans toi, mon brave Jean…

— Mais non, monsieur ! Je suis persuadé qu'elle n'aurait pas tiré. Quand j'ai entendu du bruit dans votre chambre, j'ai tout de suite pensé, je ne sais pourquoi, que ce n'était pas vous. Mlle Émilienne venait de prendre le revolver dans votre table de nuit. Je me suis précipité sur elle et c'est moi, dans la lutte, qui ai fait partir le coup. Je regrette pour votre glace…

Puis, après un vilain coup d'œil à Maigret :

— Si Monsieur n'était pas venu…

M. Motte eut enfin son petit sourire.

— Si mon ami de Bergerac n'était pas venu… corrigea-t-il.

Il n'acheva pas sa pensée. Sur le bureau s'étalaient les pièces manquantes de la collection, qu'Émilienne avait rendues après les avoir cachées longtemps dans son armoire à linge.

Il se leva.

— Demain, je ferai poser une glace neuve…

Et peut-être allait-il parler d'argent quand il se ravisa.

— Demain aussi, monsieur Maigret, je vous enverrai une lettre… Je suis trop las ce soir… Je regrette que vous teniez à partir aussi vite…

Une heure plus tard, Mme Maigret allumait précipitamment en entendant la porte s'ouvrir et elle se penchait déjà sur le tiroir au revolver quand la grosse voix de Maigret lança dans l'escalier :

— C'est moi !

— Tu as déjà retrouvé ses machins en ivoire, à ce vieux fou ?

— Mais oui…

— Où étaient-ils ?

— Je te raconterai cela plus tard…

Il avait de la peine à croire, tant il était encore imprégné de l'atmosphère de là-bas, qu'il n'avait quitté sa maison que le matin. Et cette nuit-là il rêva, non seulement de cailloux très blancs, mais des trois filles du notaire de Châteauneuf…

Émilienne, Armande et Clotilde…

FIN

Chronologie utilisée par la Team

Bibliographie des 75 romans et 28 nouvelles incluant le commissaire Maigret de Georges Simenon. (Pour les nouvelles groupées, le choix de la date chronologique est celui de l'écriture et non de la publication.)

01. Pietr-le-Letton (mai 1931)
02. Le Charretier de la Providence (mars 1931)
03. M. Gallet décédé (février 1931)
04. Le Pendu de Saint-Pholien (février 1931)
05. La Tête d'un homme (septembre 1931)
06. Le Chien jaune (avril 1931)
07. La Nuit du carrefour (juin 1931)
08. Un crime en Hollande (juillet 1931)
09. Au rendez-vous des Terre-Neuvas (août 1931)
10. La Danseuse du Gai-Moulin (novembre 1931)
11. La Guinguette à deux sous (décembre 1931)
12. L'Ombre chinoise (janvier 1932)
13. L'Affaire Saint-Fiacre (février 1932)
14. Chez les Flamands (mars 1932)
15. Le Port des brumes (mai 1932)
16. Le Fou de Bergerac (avril 1932)
17. Liberty Bar (juillet 1932)
18. L'Écluse no 1 (juin 1933)
19. Maigret (mars 1934)
20. Jeumont, 51 minutes d'arrêt (octobre 1936)
21. L'Affaire du Boulevard Beaumarchais (25 octobre 1936)
22. La Péniche aux deux pendus (1 novembre 1936)
23. La Fenêtre ouverte (8 novembre 1936)
24. Peine de mort (15 novembre 1936)
25. Les Larmes de bougie (22 novembre 1936)
26. Rue Pigalle (29 novembre 1936)
27. Monsieur Lundi (20 décembre 1936)
28. Une erreur de Maigret (3 janvier 1937)
29. Mademoiselle Berthe et son amant (29 avril 1938)
30. Tempête sur la Manche (20 mai 1938)
31. Le Notaire de Châteauneuf (17 juin 1938)
32. L'Improbable Monsieur Owen (15 juillet 1938)
33. Ceux du Grand-Café (12 août 1938)